

tombés en décadence, avec autant de persévérance. Adalbéron n'oubliait pas son rôle d'évêque, de pasteur des âmes, qui lui commandait de se pencher sur ses fils les plus humbles, mais combien méritants aux yeux de Dieu!

C'est à Gorze qu'il déploya ses premiers efforts, à Gorze où, jeune clerc, il aurait fait nu-pieds le pèlerinage au tombeau de St Gorgon et où il aurait décidé, à la vue du relâchement des moines et du délàbrement des constructions, d'opérer, au cas où il deviendrait évêque, les réparations morales et matérielles nécessaires.

Les historiens insistent sur son action réformatrice dans l'abbaye déjà rénovée par Chrodegand, un de ses saints prédécesseurs. C'est lui d'ailleurs qui poussa Jean de Vandière, plus connu sous le nom de Jean de Gorze à s'installer dans le moutier où régnait alors un abbé laïc, le comte Adalbert, seigneur puissant et violent.

Chaussier raconte dans son **Histoire de Gorze**, comment Jean connut l'archidiacre Einold, de Toul et le reclus de Verdun, Humbert qui cherchaient des compagnons pour fonder un monastère. «Jean fut donc appelé à Toul. Dès qu'il eut entendu ses deux saints amis, il ne put contenir sa joie, leur révéla ses propres desseins et leur apprit que plusieurs personnes de Metz désiraient aussi mener une vie plus parfaite dans une communauté bien régulière. Einold et Humbert rendirent grâce au Seigneur d'une si heureuse nouvelle. Le temps de l'épreuve était donc passé et leurs vœux allaient s'accomplir! Il fut aussitôt décidé que Jean et Einold se rendraient à Metz pour s'entendre avec toutes les personnes qui s'intéressaient à leur entreprise. Humbert, de son côté, retourna à Verdun pour préparer son départ.

«A Metz, les deux amis furent reçus comme des envoyés du ciel. Les religieuses de Saint-Pierre, spécialement Geisa, les encouragèrent vivement, et trois pieux ecclésiastiques, connus de Jean, se réunirent immédiatement à eux: c'étaient le diacre Bernacer, le prêtre Randingue, chanoine de Saint-Symphorien, et le clerc Salécon de Saint-Martin, hors des murs. Après quelques jours de délibérations et de prières, tous ensemble résolurent de passer en Italie, parce que l'observance monastique leur paraissait trop déchuë en deçà des Alpes. Jean leur indiqua les environs de Bénévent, où il avait remarqué divers endroits favorables à un établissement religieux.

«Mais le diacre Bernacer, possédant un bénéfice à Saint-Sauveur, crut devoir prévenir le seigneur Lambert, prévôt de son église, qui était grand ami de l'évêque Adalbéron et beau-frère, peu aimé, du comte Adelbert, le maître actuel de Gorze. Lambert interrogea le diacre avec soin. Quand il eut appris la valeur des saints personnages que Bernacer voulait suivre, il se hâta de les faire connaître à l'évêque. Adalbéron se laissa facilement persuader qu'il devait à tout prix retenir cette nouvelle communauté dans son diocèse. Il demanda conseil à Lambert, qui lui parla de Gorze. Ce nom le frappa, à cause du vœu de sa jeunesse, et il promit de donner l'abbaye aux amis de Bernacer, s'ils voulaient l'accepter.